

MICHEL BERNARD

LA COUR DES VORACES

roman



DENOËL

Extrait de la publication

LA COUR DES VORACES

DU MÊME AUTEUR

AUX ÉDITIONS DENOËL

La jeune sorcière
La belle Lyonnaise
Le cœur du paysage

AUX ÉDITIONS JULLIARD

La mise à nu
L'astrologue renversé
L'animal écarlate
Aube ou la vertu

AUX ÉDITIONS CHRISTIAN BOURGOIS

666

La Plage
La négresse muette
Le chevalier blanc
Jean sans terre
(Grand prix de la ville de Nice 1973)
Une amoureuse

AUX ÉDITIONS L'ÂGE D'HOMME

Brouage

AUX ÉDITIONS J.-J. PAUVERT

Les courtisanes
(Prix d'Honneur 1968)
Hermès
(Dessins de Françoise Chaillet)

AUX ÉDITIONS RÉGINE DEFORGES

La Nue
La Petite

MICHEL BERNARD

**LA COUR
DES VORACES**

roman

DENOËL

© by *Éditions Denoël, Paris, 1978.*

à MCM

1

La Mercedes 600 roulait à gauche. Une lubie de Canrowitz, quand il sillonnait les larges allées de son parc, à Vierzon. Circuler en solitaire sur les huit mille hectares de sa propriété, ce n'était pas pour lui plaisir de maître mais manière de réfléchir. Du reste, aucun château ne s'élevait sur ses terres, aux trois quarts boisées; et à l'exception d'une ferme en ruine, il n'y avait là pour tout bâtiment qu'un modeste rendez-vous de chasse en briques sombres, au cœur de la forêt.

Canrowitz appréciait cette retraite, surtout en automne, quand les odeurs mouillées faisaient lever la pâte rousse des feuilles mortes. Nul vertige qu'il eût chéri ne naissait pourtant de l'enchevêtrement de ses sensations; leur fouillis, leur richesse l'épuraient au contraire. A cinquante ans, il avait si bien apprivoisé la luxuriance des choses qu'il se sentait désormais rajeunir. Atout majeur

dans sa main bénie par la foudre. D'un rapace il n'avait cependant pas l'apparence, étant d'un physique plutôt anodin, malgré sa minceur et ses yeux fauves; mais la modestie de sa mine lui était un autre atout.

Dans le monde, Canrowitz croyait davantage à la puissance contenue, occulte, qu'aux airs d'insolence, même calculés. Et dans son intimité, il n'avait pas besoin de se confronter aux miroirs pour apprécier ses limites. Certains jours, au réveil, il devinait si précisément sa trajectoire qu'il pouvait se demander s'il ne s'était pas dédoublé durant la nuit; d'ailleurs, il lui arrivait aussi à d'autres moments de s'éprouver objectivement, et même comme un objet, une lueur du décor. Mais cette aptitude ne le fascinait pas; il n'y voyait pas trace d'un don particulier.

S'il apparaissait comme un être froid pour la plupart, nonchalant et froid, il savait bien que cette froideur et cette nonchalance n'éclairaient — obliquement, en trompe l'œil — que la façade de sa personnalité. Car il brûlait, en fait; au cœur de la glace, le sang rutilait. Et c'était cette ardeur toujours neuve, cette curiosité effilée qui coloraient ses actes. Et non pas le morne goût de vaincre. Cette confusion le servait, entretenue plus complaisamment par ses partenaires et ses adversaires que par lui-même, qui se contentait de ne point la nier; elle

le divertissait aussi, parfois, quand le plaisir du jeu pour le jeu l'emportait temporairement sur la raison.

Quoi qu'il fit, cependant, c'était toujours avec une ironie légère, comme s'il se défiait de se mettre une fois de plus en scène.

En d'autres temps, il eût été moine errant, dru baptiseur de femmes — mais à vrai dire il ne différait guère de ces aventuriers ambigus, à la fois obscurs et flamboyants. Ou plutôt, il leur ressemblait de plus en plus.

Canrowitz s'arrêta devant la maisonnette. Accoudé au volant gainé de cuir, il observait pensivement les volets clos et la porte de chêne noir dont le blindage à l'intérieur était peint en rose. Cette maisonnette-refuge, il l'avait décorée comme une matrice, avec des velours, des soies, des couleurs suaves. Il est vrai qu'il détestait la chasse, et n'avait jamais eu en main ni poignard ni fusil. Mais, tout compte fait, n'était-il pas beaucoup plus dangereux avec ses seules armes intellectuelles?

Il descendit de voiture et pénétra dans la maison. Une fille brune s'y trouvait assise sur un pouf, devant la cheminée éteinte. Sa fille, la seule compagne qu'on lui connût, et, ce qu'on ignorait, son amante aussi. Il la regarda, un instant amusé, médusé, comme s'il ne la reconnaissait pas sous la perruque. Il pensa que leur silence avait la couleur jaune de la lumière de la lampe.

Olga se leva (ou bien Agnès : comment savoir si son nom n'était pas lui aussi travesti?). Ses seins et ses fesses se mouvaient librement sous la soie beige. Canrowitz était fier de son corps, et elle le lisait toujours dans son regard, comme une infante peu farouche — mais c'était ainsi qu'il l'avait éduquée.

« Où est Flavien? » demanda-t-elle. Canrowitz se souvint que la première fois qu'il l'avait prise, et alors qu'elle n'utilisait jamais son prénom, Immanuel, elle l'avait appelé Kant, comme si elle avait vu le reflet du philosophe de Königsberg dans les verres Zeiss inclinés sur la table à volants. Il n'était pas troublé, lui, par ces apparitions mystérieuses, changements d'identité, coups de dés du hasard et autres mues, et elle s'y était admirablement faite, dès cette première fois. Elle donna un baiser léger à son père (elle lui venait aux sourcils), et répéta : Flavien. Canrowitz dit qu'il courait si vite; on eût cru qu'il avait un tel retard à rattraper que... Il fit un geste évasif au lieu d'achever sa phrase, puis il se mit à caresser Olga en lui racontant que, lorsqu'il était petit, il découpait des billets sur le tapis du salon gris. C'était un plaisir gai. « Des vrais? » demanda Olga en pliant la nuque. Il ne dit ni oui ni non; il pensait que ça n'avait pas d'importance; il n'accordait au souvenir aucune magie terroriste ou psychanalytique. « Il y avait

des faux et des vrais, mais je ne savais pas les reconnaître. » Yeux dans les yeux, ils écoutaient leur musique, tandis que ses mains à lui s'étaient immobilisées sur la moiteur. Olga avait les yeux verts.

Canrowitz ajouta que le jeu ne cessait qu'à la tombée du jour, figure de banqueroute. Puis il évoqua un homme qui monologuait à l'aveuglette entre deux miradors dont les feux se croisaient crûment bien au-dessus de sa tête. « Quel homme? » demanda Olga.

Quel homme, oui. Avait-il rêvé de lui, ou l'avait-il vraiment connu? Les hommes se bousculaient parfois dans sa tête comme les figures des châteaux de cartes. Un homme à qui il avait rendu service — donnant donnant —, ou un homme qu'il avait combattu, dans le dédale des influences? « Un pauvre homme », dit-il, sa main emprisonnant plus étroitement le pubis. « Un homme à bout, sans doute. »

Olga releva la tête. Elle voyait toute la pièce : la table basse ronde, en verre, la lampe de cuivre, les trois fauteuils tubulaires et leur molle voilure de cuir bleu, les tapis de l'Himalaya aux tons violents mais assourdis par la poussière. « J'ai soif, murmura-t-elle, le ventre à l'abandon, si soif. »

Le temps coulait comme du lait caillé. Malgré le bonheur du moment, la dureté fondante de la

prise, Canrowitz sentait l'oppression du temps, ou plutôt il la devinait qui vrillait les tempes de Flavien en fuite. Il était encore un peu surpris d'avoir terrorisé si aisément le conseiller du groupe Flak. Un géant de flanelle...

Olga n'aimait pas Flavien, dont elle ignorait pourtant le double jeu. Son crâne rasé, qui eût dû souligner sa virilité, elle n'en voyait que la sphéricité gélatineuse, qu'elle apparentait à la veulerie. Et les yeux bleus ne démentaient pas cette impression fâcheuse : ils avaient en effet un air d'emprunt, des ombres d'arrière-boutique. « Que veux-tu boire? » demanda Canrowitz en lâchant le corps de sa fille (un bruit de torrent dans sa tête, l'ombre d'une gazelle, la fluidité d'une chatte). Il passa dans la petite cuisine, qui était une réduction au cinquième de celle de Rubens, à Anvers. Carreaux de Delft dont le bleu d'Annonciation l'émouvait jusque dans la gorge. « Du gin », cria Olga. Il prit deux verres à bordeaux (il n'y en avait pas d'autres), la bouteille carrée, et revint dans la pièce aux tapis.

Olga lui fit signe de se taire, et il distingua un bruit d'abrasion, comme celui d'une lime queue-de-rat dans la serrure. « Pourquoi se taire? dit-il en haussant les épaules. La voiture est devant la porte. » Olga fut alors intriguée par la personnalité du serrurier. Elle imagina qu'il avait suivi son père

et Flavien, et que, voyant la déroute de ce dernier, il avait pris peur, puis s'était persuadé de... « Qui ça peut être? » Il ne répondit pas tout de suite. Il se demandait si l'intention de l'inconnu n'était pas de les asphyxier, au moyen d'un gaz quelconque — non pas les tuer mais les neutraliser, les tenir bientôt à sa merci. « Un homme qui me sait précautionneux, et qui croit pouvoir utiliser mes qualités en les retournant contre nous : de notre refuge il veut faire un piège. » Olga sourit. Une fois nommés, les dangers devenaient anodins. Elle fit un pas vers la porte, puis se retourna. Beige sur fond rose, c'était beau, troublant même. « Tu as le sens des nuances », dit Canrowitz avec lenteur, comme s'il évaluait une idée libertine. Mais Olga ne pensait à l'instant qu'au gaz, à leur proche sommeil sans recours. Elle se tourna à nouveau vers la porte et, brusquement, l'ouvrit.

Dehors, il n'y avait personne.

Un gros merle s'abattit sur le capot de la Mercedes, et se mit à chier aussitôt.

2

« La mouche bleue », pensait Olga un dimanche, cour des Voraces, en contemplant les Noirs qui, leur pain à la main, se croisaient en silence sur les escaliers à ciel ouvert d'un immeuble beau comme un paquebot, « la mouche bleue... ».

Des pigeons la regardaient, qu'on chassait depuis huit jours de la place des Terreaux voisine. « La mouche bleue... » C'était agaçant, cette antienne. Du niveau supérieur de la cour, le regard plongeait dans la cage où débouchait la traboule, mais Olga n'avait pas la mémoire de temps incertains.

Le ciel était clair. Olga entendait le cliquetis des touristes sur la place Colbert, à deux pas. « La mouche bleue... » On eût dit une phrase de code. Olga se demanda si lui plairait le messager. Canrowitz avait dit qu'elle le reconnaîtrait à ses yeux vraiment noirs. D'un noir d'encre — avait-il ajouté

pensivement, comme si l'encre avait eu un sens précis, différent, dans ce cas.

Dix heures sonnèrent. Le messager était en retard, et Olga sentit une chaleur subite sous sa perruque. Elle ne s'aimait pas en brune, mais cela ne lui déplaisait pas, de temps à autre, de ne pas s'aimer.

Les Noirs continuaient de se croiser dans les escaliers. Olga voulut les dénombrer, mais c'était impossible : la multiplication des pains la troublait. Sans qu'elle s'en amusât du reste, elle se méfiait des références quand elle était en mission. A peine descendue du train de Paris, elle avait cessé de s'appartenir. Elle pouvait encore penser pour son propre compte, mais seulement parce que cette activité, paradoxalement sans doute, aiguïsait son attention. Et, à tout le moins, cela la rendait transparente, comme si son immobilité avait été factice.

Elle devina l'homme dans son dos, venu de la place Colbert. Son pas n'avait pourtant pas résonné sur le pavé — mais Canrowitz lui avait appris à cultiver son oreille « interne ».

« Lilian? » murmura l'homme qui devait regarder le lent ballet des Noirs, lui aussi. Elle inclina la tête. « C'est à la consigne de Perrache, sortie Nord. Je mets la clef dans votre poche. » Olga se retourna d'un bloc et tordit le poignet du messager.

Surpris par l'attaque de la jeune fille, s'il réprima un cri de douleur, il ne put empêcher ses lunettes bleues de tomber. Olga ne fut guère surprise de constater qu'il paraissait aveugle — car elle imagina aussi que ses yeux blancs cachaient un autre piège.

Sans un mot, sûre de la prise qui le faisait grimacer, elle l'entraîna vers la traboule dont les murs gris de crasse étaient vierges de graffiti.

Elle marchait vite, et l'homme la suivait avec assez de souplesse pour qu'elle sût qu'il n'était pas vaincu. Brusquement, elle se colla contre le mur, et l'homme eut le réflexe de bondir comme elle lâchait son poignet. Mais elle avait lancé le pied droit en avant, en sorte qu'il s'écala dans la poussière grasse. Des Algériens venaient silencieusement à leur rencontre, à cet instant. L'un d'eux se détacha du groupe, empêchant d'un geste furtif l'homme de se relever. « Il vous embête, Mademoiselle? » demanda-t-il d'une voix douce. Olga haussa modestement les épaules, en signe de désintérêt, d'insouciance. « Nous pouvons nous en occuper, ajouta-t-il, nous habitons là, tout près. »

Ses amis s'étaient rapprochés. Olga se trouvait au centre d'un demi-cercle, le messager à ses pieds (elle formula calmement cette constatation assez peu rassurante dans sa tête). « Vraiment très près », reprit l'Algérien souriant, sans accent, aux yeux noirs. Mais elle se méfiait encore. N'était-ce pas

la pénombre qui l'abusait? « Là », dit-il, en montrant une porte étroite derrière lui.

Olga n'avait pas le choix; elle acquiesça.

C'était une grande chambre au plafond bas, peinte en bleu strident, dépourvue de meubles, à l'exception d'un haut et étroit classeur métallique d'un vert allemand. Sur le sol de terre battue, des nattes en raphia. Olga s'assit en tailleur, sans attendre l'invite. Le messenger fut poussé devant elle, avec quelque ménagement.

Les Algériens refirent le cercle, toujours debout. Olga sentit alors la clef de la consigne, dans la poche droite de son loden. Mais figurait-elle une monnaie d'échange contre sa liberté? Et cela en valait-il la peine? Le messenger n'avait-il pas dû se grimer au dernier moment? Pourtant, il ne lui inspirait toujours pas confiance. Pendant qu'elle l'entraînait à sa suite dans la traboules, il n'avait dit aucun des mots qui auraient pu le dédouaner.

Le chef des Algériens s'agenouilla alors, comme pour prier. Et Olga sourit, avec assez de malice pour que les autres pussent concevoir quelque soupçon sur les sentiments qu'elle nourrissait pour lui. Elle pensa que le vert de son manteau était en accord avec le bleu des murs, et cette remarque esthétique la rassura, la soulagea, lui fournit une arme singulière, onirique, dont elle ne voyait pas

Peut-on se trouver au centre d'une affaire dont on ignore tout ? Assurément. Le mystère de nos origines en est bien la preuve. Mais c'est un tout autre mystère qui menace de troubler l'esprit d'Olga Canrowitz, en l'absence de son père : veut-on la kidnapper, ou prétend-on la protéger malgré elle ?

Après avoir neutralisé un inconnu, Cour des Voraces, à Lyon, elle ne cesse d'aller de surprise en surprise, tandis que la réalité se dérobe toujours davantage, comme si la vie devenait de plus en plus illusoire au fur et à mesure que les faits s'accablent.

Mais Olga se défend, pied à pied, inlassablement, elle attaque même, refusant de perdre son identité sous l'avalanche des pseudonymes de ses étranges ennemis ou singuliers protecteurs, soucieuse de demeurer fidèle à la parole de Keats : « Je serai aussi têtu qu'un rouge-gorge, je ne veux pas chanter dans une cage. »

DANS LA MÊME COLLECTION :

Jean Garmiers
LE VICE-ROI, roman

Catherine Paysan
LE CLOWN DE LA RUE MONTORGUEIL, roman

